

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 5 JANVIER, 1881.

No. 11.

1880 et 1881.

Sur les ailes du temps le nouvel an s'avance,
Rayonnant de fraîcheur, et portant sur son front
Ce mot cher aux mortels, ce grand mot, l'espérance!
Le pauvre dissimule, en son malheur profond,
Une larme qui tombe et trahit sa misère.
Qu'importe que le cœur d'un dard trop doulou-

reux
Epreuve la blessure! elle est douce et légère,
Quand brille à l'horizon un jour moins naugoux

Cet an qui disparaît nous le voyons sans peine,
Sa voix depuis longtemps résonnait comme un
glas.
Dans les flots du passé qu'un vent glauque l'en-
chaîne.
Trop de pleurs ont mouillé le sillon de ses pas.

Combien de jours seréens et d'heures sans orages
Ont éilleuré nos cœurs en poursuivant leur cours?
Où donc trouver la paix? sur quels bords, quelles
plages?
A la douleur faut-il des victimes toujours?

Ennuis, déceptions, tout ce qui serre l'âme
Déchaîne contre nous ses trop rudes tourments.
Beaux jours d'un avenir que notre espoir acclame,
Sont-ils pour nos cœurs d'influctibles tyrans?

Venez-vous ajouter encore à nos souffrances,
Et jeter un outrage à notre vain espoir?
Venez-vous, à jamais trompant nos espérances,
Pré-entendre aux mortels le sombre désespoir?

Non : car ce nouvel an, c'est l'aube, c'est l'aurore.
C'est le bonheur enfin naissant à l'horizon.
Oh! quand paraîtras-tu, toi que ma voix implore,
Astre consolateur, viens! viens dire ton nom!
Viens inonder nos cœurs de tes flots d'allégresse,
Viens relever nos fronts penchés par la douleur;
Viens rendre à notre vie un peu de son ivresse,
Un peu de ses attraits, un peu de son bonheur!
HERMANN.

Lettre de Rome.

Rome, 16 Décembre, 1880.

Bien cher ami,

Depuis longtemps je désirais t'écrire. Aujourd'hui se présente une occasion favorable, je la saisis avec empressement et me voici à l'œuvre.

Je sors du consistoire public que Sa Sainteté Léon XIII a tenu ce matin dans la salle royale du Vatican, pour donner le chapeau cardinalice à Son Eminence le Cardinal Louis Jacobini, archevêque de Thessalonique, et à S. Em. le Cardinal Antoine Hassoun

patriarche des arméniens — Ce dernier est le second cardinal créé en Orient. Le premier assista au concile de Florence.

Dans ce consistoire, Léon XIII a voulu déployer la pompe qui reliait l'éclat de ces assemblées aux beaux jours du pouvoir temporel. Jamais je ne perdrai le souvenir de cette majestueuse cérémonie.

Le consistoire devait s'ouvrir à 10½ heures précises. — Nous nous rendîmes, mes amis et moi, vers les neuf heures afin de nous assurer une place convenable. — Déjà la foule se pressait aux abords et dans les couloirs du palais pontifical. Dans l'avenue et les galeries, dans la cour de St-Damase, nous voyons les gendarmes pontificaux, la garde suisse en grande tenue, laissant peu de besogne à la police italienne qui stationne sous la colonnade de St-Pierre pour sauvegarder les intérêts les plus sacrés de l'Eglise. Plus heureux que certains confrères du Séminaire français, je pus franchir le seuil de la salle d'attente, grâce à une recommandation du bon Père Bricchet pour le colonel des suisses.

Après quelques instants, nous sommes introduits dans la salle royale qui précède les chapelles Pauline et Sixtine; elle est remarquable par les fresques qui la décorent. Au fond, adossé à la chapelle Pauline s'élève le trône du Pontife surmonté d'un baldaquin en drap d'or : en face, une enceinte réservée aux cardinaux; derrière, les places destinées aux évêques, aux prélats et aux chevaliers. Plus loin, la grande nef pour le peuple. Au-dessus, de chaque côté, s'élèvent les tribunes des ambassadeurs, des princes et des princesses.

La salle est littéralement remplie; la garde suisse à peine a se frayer un passage au centre de la nef où elle forme la haie.

Revêtu de ses habits pontificaux, et la tête ornée d'une mitre d'or, le Pape fait son entrée solennelle, porté sur la sedia; la garde noble forme l'escorte. La croix, portée par le dernier auditeur de Rote, est précédée des avocats consistoriaux, des colléges de la prélatrice et du Sacré-Colège; derrière la sedia, suit la maison pontificale.

Je ne saurais dire l'impression que j'ai ressentie en contemplant pour la première fois le Pape dans toute la ma-

jesté de son suprême pontificat. On dirait Jésus-Christ lui-même se manifestant aux hommes.

A son apparition, un silence profond et subit succède au frémissement de la foule comme électrisée par le regard du Pontife. Une grande pâleur couvre sa figure amaigrie, sa respiration semble difficile et sa main tremblante bénit la multitude — Quelle majesté, quelle grandeur dans la personne sacrée du Vicaire de Jésus-Christ! J'entendais dire à mes côtés, par des français catholiques, que Léon XIII a juste assez de corps pour nous empêcher de croire qu'il est un esprit.

Arrivée au fond de la salle, Sa Sainteté descend de la sedia et gravit les marches du trône, accompagnée des diacres assistants et du maître des cérémonies.

Après que le Pape eut reçu l'obédience des cardinaux, Mgr Cataldi, maître des cérémonies, appela les avocats consistoriaux qui se rangèrent en cercle au pied du trône; l'un d'eux, le Seigneur Chevalier Philippe Giozzini demanda pour la troisième fois l'introduction de la cause de béatification du serviteur de Dieu, le vén. Gaspard de Bufalo.

On procéda ensuite à la cérémonie solennelle de l'introduction des nouveaux princes de l'Eglise.

Quatre cardinaux diaques, servant de parrains, accompagnés de la garde noble, vont chercher solennellement les récipiendaires, demeurés jusque là hors de la salle royale, et les introduisent au Saint Père. Le cardinal Jacobini, le premier, après avoir fait trois profondes inclinations, gravit les marches du trône, baise le pied, et la main du Pape, qui lui donne le baiser de paix. — Le patriarche des arméniens, revêtu de son majestueux costume oriental, et portant une longue barbe blanche, fait la même cérémonie; puis tous deux vont ensemble donner et recevoir le baiser de paix de chacun des cardinaux — Le cardinal Jacobini, visiblement ému, versait des larmes.

Après avoir pris possession de leur siège respectif, et s'être couverts de la barrette rouge, tandis que les autres cardinaux restent découverts, le maître des cérémonies vient de nouveau les prier de se rendre aux pieds du Saint-

Père qui leur impose tour à tour le chapeau cardinalice en prononçant, d'une voix ferme et distincte, cette formule remarquable : "Recevez ce chapeau rouge, signe de la dignité du cardinalat, et qui vous oblige à vous dévouer pour le bien de l'Église et des fidèles, jusqu'à l'effusion du sang inclusivement." Le Pontife a élevé la voix en appuyant surtout sur ces mots de la formule : "usque ad mortem et sanguinis effusionem inclusive." Sa Sainteté ne fit que poser les chapeaux sur la tête de chaque cardinal et Elle les remit au maître des cérémonies. Le soir, deux prélats de la maison du Pape devaient les porter au nouveaux princes de l'Église.

Cette cérémonie terminée, la procession se remit en marche dans la même ordre qu'à l'entrée. Léon XIII, assis sur la sedia, bénit de nouveau la foule qu'il regardait avec attention, comme s'il voulait voir en particulier chacun des assistants, et nous suivions le cortège qui se dirige vers la chapelle Sixtine. Le Pape, escorté de la garde noble, se retire dans ses appartements, tandis que le Sacré-Collège et les autres dignitaires, précédés du chœur papal, conduit par le chevalier Mustapha, entre processionnellement au chant du *Te Deum*, après lequel, le cardinal doyen entonne l'oraison *super creatos cardinales*. Les nouveaux cardinaux reçoivent une seconde fois l'accolade du Sacré-Collège, et la cérémonie est terminée.

En passant, tu me permettrais bien un petit détail, qui ne fait partie des actes du consistoire, mais qui m'a prouvé que la nature humaine est partout la même.—Pendant que le Sacré-Collège défilait avec pompe dans la chapelle Sixtine; entre une *troupe vertigineuse* qui fait l'assaut d'une tribune, absolument de la même manière que les élèves de la P... S... s'emparent quelquefois du théâtre de l'Université dans les concerts ou autres grandes solennités; c'étaient les élèves du Petit Séminaire..., vêtus de soutanes violettes (c'est leur costume), qui faisaient ainsi leur apparition, sans s'occuper des détails du cérémonial exigé en pareille circonstance.

Le consistoire public a été suivi d'un consistoire privé où le Saint Père a présidé plusieurs évêques, parmi lesquels Mgr James Cleary, évêque de Kingston. Puis il a fermé et ouvert la bouche aux nouveaux cardinaux. La première cérémonie signifie qu'ils n'ont pas encore voix délibérative dans les assemblées du Sacré-Collège; par la seconde, le Pape déclare les nouveaux élus habiles à voter avec leurs collègues. Puis, il complète la promotion par la tradition de l'anneau et la désignation du titre. Le Cardinal Jacobini est Cardinal pré-

tre du titre de Ste Marie de la Victoire, et le Cardinal Hassoun, des saint martyrs Gervais et Protas.

Avant l'occupation de Rome par les Piémontais, il se faisait de grandes réjouissances à l'avènement d'un cardinal—Les édifices illuminés, des orchestres nombreux devant les palais des nouveaux princes, un peuple immense dans les rues et sur les places, les ambassadeurs, la noblesse romaine se dirigeant à la demeure des cardinaux: tout se réunissait pour relever l'éclat de la pourpre romaine.

Aujourd'hui rien de tout cela: pas d'illumination, pas de réception publique; les princes partagent le deuil et la captivité du Roi.—Le Pape est prisonnier! son géolier est à quelques pas, installé dans un palais pontifical qu'il s'est annexé!—Mais quelle différence entre le tyran et son captif—Ce dernier a vraiment la grandeur souveraine, Mais il ne peut la déployer qu'à l'intérieur du Vatican.—Le roi d'Italie, malgré son titre pompeux et son pouvoir éphémère, puisqu'il est fondé sur l'injustice n'inspire aucun respect, n'excite aucun enthousiasme. Quand il parade dans les rues de Rome, sa plus grande occupation est de faire la cour à son peuple pour en recevoir des marques de sympathie et de confiance qu'il n'obtiendra jamais.—Il salue à droite et à gauche, avec tout l'empressement de nos candidats canadiens en temps d'élection. Il y a loin de là à la royauté paternelle des papes. Espérons que les jours de la captivité finiront bientôt, et que nous pourrons revoir avant longtemps le successeur de St Pierre, se promener en triomphateur dans la ville que le Christ lui a donnée comme une part de son héritage.—Adieu.

M. T. L.

Les Rocollets à Québec.

Depuis l'arrivée des Rocollets à Québec jusqu'à la prise de cette ville par les Anglais (1615-1629).

(Suite.)

Ils choisirent pour construire ce monastère un endroit agréablement situé sur les bords de la rivière Sainte-Croix: tel était le nom que Jacques Cartier avait donné à cette rivière, parcequ'il y était entré le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, le 14 septembre, 1535; les Rocollets la nommèrent Saint-Charles, en l'honneur de Monsieur Charles de Boues, grand-vicaire de Pontoise, bienfaiteur insigne de leur mission. Ce site charmant correspond à celui du monastère actuel de l'Hôpital-Général; dans les environs, le sol y est fort riche et la végétation luxuriante, et la petite rivière Saint-Charles, semblable à un serpent colossal, enlaccé de ses tortueux replis les presqu'îles nombreuses qu'elle

forme à chaque instant dans sa course capricieuse vers le fleuve.

"Ce fut en cet endroit, dit Leclercq, que nos Pères entreprirent de bâtir la première église, le premier couvent et le premier séminaire qui fut jamais dans ces vastes pays de la Nouvelle-France. Le Père Supérieur fit faire tout proche un four à chaux, dont on voit encore les vestiges. On prépara incessamment les matériaux qui furent conduits sur la place durant l'hiver avec les planches et toutes les autres choses nécessaires. Il fit percer partout dans le bois et aux environs des allées fort agréables et défricher la terre pour commencer les jardins. On s'y cabanna au printemps; les Français et les Sauvages sous la conduite du Sieur de Pontgravé y contribuèrent également de leur travail; on y employa douze ouvriers de métier qu'on payait des aumônes, en sorte que dès le troisième juin de l'année 1620, le Père d'Olbeau, supérieur de la mission en l'absence du Père Jamay, y posa solennellement la première pierre..... Le Père Jamay, arriva de France peu après, amenant avec lui un certain nombre d'ouvriers; il pressa fort les travaux pendant la belle saison et fit accommoder pendant l'hiver le dedans de l'église, en sorte qu'elle fut en état d'être bénite le 25 mai, 1621." (1) Elle fut dédiée à la sainte Vierge, sous le vocable de *Notre-Dame des Anges*, nom toujours cher aux enfants de Saint François, parce que leur ordre eut pour berceau une petite église du même nom à Assise.

Les travaux s'étant continués avec une grande activité, la maison put bientôt loger non seulement les anciens religieux, mais encore les trois autres qui venaient d'arriver avec Champlain, et de petits sauvages auxquels était destiné ce séminaire.

"On ne quitta point pour cela, continue le Père Leclercq, la maison et chapelle que nous avions bâtie en 1615, dans l'endroit où est à présent la basse-ville de Québec: elle nous servait d'hospice et de chapelle succursale; nous y administrions les sacrements, et on y faisait l'office divin solennellement et publiquement, de même que dans le couvent nouveau."

Vers le même temps (1621), les supérieurs de la maison des Rocollets de Paris jugèrent à propos d'établir un noviciat de leur ordre à Québec, au monastère de Notre-Dame des Anges. Le Père Galleran, envoyé comme supérieur, arriva dans notre ville, avec le Père Piat, dans l'été de 1622: il était muni du pouvoir de donner l'habit franc-

(1) État-dissertation de la Société au Canada, t. I, p. 158.

cain aux Français et même aux sauvages qu'il reconnaît doués des qualités requises pour devenir de bons religieux. Il fut ravi de trouver à Notre-Dame des Anges un couvent presque terminé, puis une petite solitude défrichée avec de petites cabanes dévotes dans les bois, où l'on conduisait les sauvages par manière de stations (Leclercq). Afin de se protéger contre les invasions des Iroquois, les Récollets avaient adopté pour leur monastère un genre de construction sémi-militaire : cette mesure de précaution n'était pas surperflue, car ils venaient de s'y installer et déjà ils y étaient attaqués vivement par une bande de ces barbares, qu'ils repoussèrent après une lutte des plus acharnées.

(à continuer.)

L'Abaille.

" Forsan et hec olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 5 JANVIER 1881.

Le jour de l'an.

Encore une année qui n'existe plus que dans nos souvenirs, une année qui s'envole avec son cortège de bonheur et de souffrances, de joies et d'amertumes ! Et nous, qui marchons toujours sans reculer jamais, nous ne pouvons nous empêcher de jeter un regard plein de mélancolie sur ce temps qui s'enfuit, sur cette portion de notre existence qui se détache pour aller s'engloutir dans le gouffre du passé. Oh ! mystérieuse rapidité de la vie humaine ! Hier encore, l'année mil huit cent quatre-vingt appartenait ; elle touchait à sa fin, sans doute, mais nous n'en goûtions que mieux les derniers instants : n'est-ce pas lorsqu'un bien précieux va nous échapper qu'on en comprend davantage toute la valeur ? Aussi, nous aimions à revenir sur le passé, à envelopper dans un dernier regard cette longue série de jours si vite écoulés, et dont chacun évoquait un souvenir. Alors passait sous nos yeux ces événements si nombreux auxquels la vie même la plus modeste peut être mêlée dans l'espace d'une année. Entourés de ces souvenirs comme d'autant d'amis tendres et fidèles, qui nous rappelaient nos joies, nos tristesses, nos succès, nos déceptions, notre bonheur, nous nous sentions heureux. L'avenir se fermait devant nous, le passé n'existait plus : tout était dans le présent : nous sentions que cette vie d'une année, toute fraîche encore dans notre mémoire, n'avait pas été flétrie par le souffle desséché de ce grand destructeur qu'on appelle le *Temps*. Mais, une heure a sonné, et ces illusions ont tombé, un voile mystérieux a recouvert ce passé

qui venait de nous apparaître dans toute sa réalité. Le *Temps* avait fait son œuvre, l'année mil huit cent quatre-vingt ne nous appartenait plus.

Mais si le passé nous manquait, il restait encore l'avenir ; et certes, ce n'est pas peu de chose. Pour le jeune homme surtout, qui n'est encore qu'à l'entrée de la vie, l'avenir c'est tout : là est sa vie, là est son bonheur. Aussi avec quelle anxiété ne cherche-t-il pas à pénétrer les secrets d'une année qui commence ? Comme il voudrait alors soulever un coin de ce voile ténébreux qui nous dérobe toujours le lendemain ! Que m'apporte cette longue série de jours qui vont former l'année mil huit cent quatre-vingt-un ? Voilà donc la question qu'il se pose en ce moment, question que nous posons tous et que nul ne peut résoudre. Pourtant il est une solution donnée par l'expérience et que nous pouvons regarder comme certaine. L'année qui commence nous apporte ce que les autres nous ont apporté et ce que nous apporteront toutes celles qui succéderont, la joie à côté de la tristesse, la douleur après la jouissance, l'inquiétude et le trouble après la paix et la tranquillité, les déceptions à côté du succès, enfin à chacun sa part de bonheur, mais aussi sa part de souffrances et d'amertumes.

On dit souvent que les années se succèdent mais ne se ressemblent pas. Rien n'est plus vrai si l'on veut parler des événements extérieurs qui accompagnent chaque existence ; mais rien n'est moins vrai s'il s'agit de cette vie intime qui se développe dans le cœur et n'a d'autre témoin que Dieu seul. Oui, les hommes se succèdent autour de nous, le théâtre change, pour ainsi dire, à chaque pas que nous faisons ; mais le cœur, lui, ne change pas, sa vie est toujours la même : aimer et souffrir. Quelle que soit la mer sur laquelle l'homme puisse voguer, quel que soit le vent qui gonfle ses voiles, partout il sera heureux, parce qu'il aura un cœur pour aimer, partout aussi, il trouvera la douleur, parce qu'il aura un cœur pour souffrir.

Mais en face de cet avenir incertain où nous attendent la joie et la douleur, il est au moins permis d'espérer et de faire des vœux. Voilà pourquoi au commencement d'une nouvelle année, tous les cœurs sont remplis de tant de bons souhaits pour les parents, les amis, pour tous ceux qu'unissent les liens de l'amitié et de la reconnaissance. *L'Abaille* ne voudrait pas rester en arrière de ce généreux mouvement, elle qui compte autant d'amis que de lecteurs. Elle prie donc tous ses généreux amis de recevoir ses meilleurs souhaits de bonne année : santé, joie, succès, bonheur, voilà ce qu'elle désire et souhaite bien sincèrement pour eux tous.

Nouvelles locales.

C'est vendredi que nos confrères physiiciens et mathématiciens passent leur examen de terme.

M. l'abbé Pagé est parti mardi dernier pour se rendre à Harvard continuer ses études de chimie analytique.

Des lettres de Rome nous informent que tous les abbés canadiens, étudiant, soit au Séminaire français, soit à la Propagande, jouissent, d'une excellente santé et poursuivent leur travaux avec ardeur.

Les novices dominicains canadiens résidant autrefois à Flavigny, sont maintenant partagés en deux groupes. Les uns, les théologiens, sont à Volders, les autres, les philosophes, sont à Belmonte, Cuença, Espagne. Belmonte est à 30 ou 40 lieues de Madrid, et les dominicains y habitent un château mis à leur disposition par l'ex-impératrice Eugénie.

Notre congé de lundi a été remarquablement beau. Une vraie température de printemps. C'est sans contre dit une des plus belles journées que nous ayons eue depuis le commencement de l'hiver. Aussi tous nos confrères qui étaient allés à la campagne, même ceux qui n'avaient pas craint de pousser une pointe jusqu'à St-Joachim, à 10 lieues de Québec, ont-ils fait leur promenade avec la plus grande facilité.

La rentrée des pensionnaires de l'Université a lieu vendredi.

C'est encore vendredi que commencent les examens de la Faculté de Théologie.

L'ouverture des cours, dans les Facultés de droit, de médecine et des arts, n'a lieu que samedi.

Les étrennes.

La Charité veut que l'on donne aux pauvres,
La Vanité veut que l'on donne aux riches.

J'ai connu un honnête homme, un chrétien, — comme il en est beaucoup à Paris, quoi qu'on en dise, — lequel répandait autour de lui sur les indigents, non seulement la totalité de son superflu, mais encore une large part de son nécessaire. Eh bien ! cette homme, très profondément pénétré des croyances chrétiennes, était soumis périodiquement à un supplice effroyable. Durant les deux derniers mois de l'année, le spectre du 1er janvier paralysait sa charité. Se croyant obligé par l'usage, par certaines relations sociales, il se privait de bonnes actions pour pouvoir suffire aux dépenses des étrennes. Ce qu'il souffrait alors dans son cœur et sa conscience, ne se peut exprimer. Et cependant, il n'osait rompre ouvertement avec l'horrible tyrannie de l'usage.

Un jour de décembre, une sœur de

charité, accoutumée à son bon accueil, vient frapper à sa porte.

—Ma bonne Sœur, lui dit-il d'un air embarrassé, je ne puis aujourd'hui vous rien donner : toutes mes ressources ont leur destination arrêtée irrévocablement. J'ai mes pauvres.

La sœur leva sur lui ce clair et doux regard que possède seule la sainteté. Puis elle s'inclina, dit quelques gracieuses paroles et descendit l'escalier.

Ah ! oui, j'ai mes pauvres, dit en lui-même le malheureux homme demeuré seul, en proie à un grand trouble intérieur. J'ai mes pauvres : ce sont les riches. Pauvres pleins d'avidité, qui veulent des coffrets, des dentelles, des bombons exquis...

Il ouvrit une armoire où déjà il avait commencé à mettre les étrennes qu'il se préparait à donner. Sur trois étagères étaient rangées la part des enfants, puis celle des pauvres, et enfin celle des maîtresses de maison chez lesquelles il avait coutume d'aller.

Il regarda et se mit à réfléchir.

La part des enfants !... elle est sacrée, se dit-il. C'est un rayon du soleil sur ces fleurs charmantes auxquelles la joie va si bien. C'est un sourire du bon Dieu de Noël... La part des enfants est sacrée, *pourvu cependant qu'on ne leur donne point de choses qui les corrompent en les habituant à la frivolité et au luxe.*

Et voilà qu'il degarnit cette étagère de cinq ou six coûteuses futilités.

—Que la part des pauvres est petite ! s'écria-t-il.—Et c'est pourtant la part de Dieu ! "J'étais nu et vous m'avez vêtu, j'avais faim et vous m'avez nourri... Ce que vous avez fait au dernier d'entre ceux-ci c'est à Moi-même que vous l'avez fait," dira le Christ au dernier jugement.

—Helas si cette part est petite, c'est que celle-ci est grande, ajouta-t-il en se tournant vers l'étagère chargée des bijoux, des bombons, des divers objets qu'il destinait à quelques grandes dames du noble faubourg ou de la Chaussée-d'Antin. C'est ici qu'est le cœur même du mal, l'esprit de luxe qui tarit toutes les sources de la Charité. C'est avec l'aumône que j'aurais pu faire, c'est avec la faim des malheureux que j'aurais et que je n'ai point nourris, c'est avec leurs souffrances que je n'ai point apaisées, avec leurs larmes que j'ai cessé d'essuyer c'est avec la vie des pauvres que j'ai achetée ces misérables fantaisies. Dans ces bombons il y a du sang humain.

Il s'assit et plongea la tête dans ses mains, profondément remué par les pensées qui venaient de traverser son esprit et son cœur. Quand il releva son front, son inquiétude était devenu de la joie. Dieu avait envoyé un rayon de sa lumière dans cette âme troublée.

Il sortit, emporta tous les objets de luxe, demeura quelques heures dehors et puis rentra.

Il prit une plume et il écrivit une lettre qu'il recopia ensuite en plusieurs exemplaires avec quelques variantes :

"Madame, je voulais, comme de coutume vous envoyer mes étrennes au nouvel an, et voilà que je ne vous adresse

qu'une rose d'hiver que j'ai cueillie pour vous dans le petit jardin qui est sous ma fenêtre. J'avais consacré cent vingt francs à vos étrennes, mais le remord m'a pris et je les ai transformées, au gré de votre âme qui est chrétienne, d'une façon dont vous me remercierez, j'en suis sûr.

"Je viens d'envoyer *en votre nom* un petit mobilier à la famille ***, rue des Marais, qui avait tout vendu pour avoir du pain. On vous a béni et voici la lettre que ces pauvres gens vous écrivent. Jo la joins à la rose d'hiver, les paroles du pauvre, console dans sa douleur, parfumeront cette fleur qui a pris naissance au milieu des frimas. N'est-ce pas que j'ai bien fait et que vous préférez la joie et le bien être d'un malheureux à la petite satisfaction qu'auraient pu vous donner quelques jolies babioles perdues au milieu des richesses de votre salon ?"

A une autre il écrivit :

"—Je viens de vous voler deux cents francs. J'ai vendu vos étrennes, déjà achetées depuis plusieurs jours. J'ai loué pour ce prix un tout petit appartement de trois pièces, situé au cinquième de la rue Bonaparte, no..."

"Vous me croyez fou, sans doute, en lisant ceci, et vous vous trompez : je vous sais bonne, voilà tout. Allez rue de..., tout à côté de chez vous. Vous trouverez-là deux bonnes vieilles femmes, chassées par leur propriétaire et qui demain doivent être sans asile. Elles sont au désespoir. Conduisez les dans votre logement et dites leur : "Ceci est à vous." Goûtez la joie de leur reconnaissance. Je vous la donne.

"Voilà mes étrennes. En êtes-vous contente, ou voulez-vous que j'aille de nouveau faire emplettes d'un exantail ou d'une boîte de bombons ? Sans mentir, l'éventail était charmant et les dragées venaient de chez Boissier."

Sur une troisième feuille de papier, il traça les lignes suivantes :

"Monsieur Toto, mademoiselle Nini, voici vos étrennes. Vous vous attendiez peut-être vous monsieur Toto à une jolie chaîne de montre qui remplacerait votre cordon noir ; vous, mademoiselle Nini, à quelque princesse des poupées, magnifiquement habillée de dentelles, comme tant de personnes raisonnables. Eh bien ! non, mes chers enfants, je vous envoie mieux que cela, et j'ai trouvé un cadeau dont votre jeune cœur sera plus content. Le panier que je vous envoie contient deux très chauds costumes d'hiver, l'un pour un petit garçon de douze ans, l'autre pour une petite fille de huit. Ce petit garçon et cette petite fille sont les deux enfants d'un pauvre homme de votre voisinage, réduit à la dernière misère par une maladie. Je viendrai vous prendre lundi, mes chers petits, et je vous accompagnerai chez ces malheureux, car je veux que vous me permettiez, pour mes étrennes à moi, d'assister à la joie que vous aurez à donner vous-mêmes des vêtements à ceux qui en manquent, suivant le précepte de Notre-Seigneur. Vous pleurerez peut-être mes bien-aimés, vous pleurerez en essayant les pleurs d'autrui ; mais ces

larmes-là sont douces et expriment votre félicité."

Il écrivit aussi ce petit billet :

"Ma vieille amie, vous aimez les pauvres, vous avez vos œuvres. Voici cent francs. Ce sont mes étrennes. Faites-en l'aumône suivant votre cœur."

A d'autres personnes il adressait une souscription, qu'il avait acquittée, pour elles en leur nom, à un Patronage, à un Refuge, à quelque-une de ces belles œuvres de bienfaisance comme il en est tant à Paris et ailleurs. A une dame de ses amies, heureuse épouse et heureuse mère, il donna la pension et l'entretien d'une orphelino dans la maison de Livry. A une autre, il envoya un vieillard, tout misérable, qui croyait ne porter qu'un paquet d'étrennes, et qui revint vêtu de neuf. La Charité est ingénieuse, et trouve cent formes variées.

L'homme dont je parle écrivit ainsi longtemps, et le soir il s'endormit heureux.

Cher lecteur et bonne lectrice, qui vous empêche de goûter le même sommeil ?

Si ce que je viens d'écrire et de raconter pouvait vous en donner le désir ; si ces pages détournaient ça et là vers les maisons des pauvres quelque peu de cet argent que vous destinez à l'étréno des riches ; si au lieu de donner à ces derniers des objets de luxe dont ils regorgent, vous leur faisiez en quelque sorte cadeau d'une de ces bonnes actions dont ils sont parfois indigents ; si, pour Noël ou pour Nouvel An, vous offriez aux personnes que vous aimez le mieux, la guérison d'une misère et la consolation d'un malheureux ; si vous faisiez cela, je remerciais Dieu de m'avoir mis tout à l'heure la plume à la main.

HENRI LASSEUR.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents : à la petite salle, M. L. Fortier, chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet ; à Ste-Anne, M. G. Goudreau ; à Sorel, M. O. Beland ; à Nicolet, M. F. Cormier ; à Ste Thérèse, M. J. Lord ; à Chicoutimi, M. E. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin ; à Rimouski, M. J. Rioux ; à l'Assomption, M. A. Marsolot, au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.